

Laxolo, sur Brembilla, en deux temps trois mouvements

Village d'ancienne origine, devenu super industriel. Nous n'irons pour cette fois-ci qu'aux environs de l'église pour assister à une esquisse de fête. C'est que les gens se plaignaient qu'il ne se passait jamais rien en leur village et souhaitaient innover par une sorte de marché, que suivrait la procession. La fanfare de Zogno serait au rendez-vous pour des morceaux fort bien balancés. Les dames et jeunes filles y sont aussi nombreuses que les hommes, l'ensemble plein d'allant malgré un public des plus dispersés.

A la décharge des habitants, la température, en ce début d'avril, est basse, il fait maussade, humide. Un temps à garder les mains dans les poches pour ne penser qu'à rentrer au plus tôt à la maison où déjà une chambre bien chauffée vous appelle !

Exposition dans les annexes de la nouvelle église, est-ce l'école. La construction de celle-ci apparaît au début du XXe siècle, qui réutilise en partie l'ancienne. Pour financer celle-ci, le curé s'en est allé jusqu'à Nantua, en France, où nombre d'immigrés d'ici se sont installés. Quels noms pour ces déserteurs ? Pesenti, Pellegrini et consorts. L'historien de la région, de ce second nom, a su retrouver la trace de ces innombrables ressortissants que les archives de là-bas n'oublient pas. Voici leurs passeports avec leur photo, hommes ou femmes, la plupart arrivés les uns après les autres, le premier noyau ayant pris racine en ces lieux lointains pour appeler ensuite le reste de la famille qui s'est aussi décidé pour le grand départ.

Il faut comprendre dans les possibilités qu'offre désormais la France, l'élimination presque systématique de la jeune génération par la guerre de 14-18 et dans certaines contrées, un grand vide démographique que seul pouvait remplir les nouveaux arrivants venus d'Italie.

Ces gens-là ont aussi donné pour la reconstruction de leur église qui n'est pas ce qui se fait de mieux, sans clocher véritable, de forme obèse, sans élégance, mais bon, n'allons pas cracher sur ce qui a très certainement tenu à cœur des habitants de Laxolo qui voulait plus grand et plus beau, tout au moins le croyaient-ils, que leur ancien temple jugé désormais trop modeste. Car la population, malgré les départs, restait importante, d'autant plus que l'industrie s'implantait de plus en plus dans la région.

Ce qui intéresse surtout dans cette exposition, ce ne sont pas tellement les travaux de cette nouvelle église, bien plutôt ces grandes familles, beaucoup avec huit enfants et plus, dont la destinée, en vertu même de leur grand nombre, était d'éclater pour voir d'aucuns, et ils furent nombreux, s'en aller chercher fortune en des au-delà plus privilégiés. Les terres d'ici n'étaient pas assez conséquente pour nourrir tout ce monde dont le développement était exponentiel, et l'industrie incapable d'accorder à tous un travail convenable.

Le père, la mère, et cette myriades d'enfants dont certains dépassent la majorité tandis que d'autres sont encore en langes ! Les femmes procréaient

longtemps, les maris ne se gênant jamais pour faire marcher leur mécanique, encourager en cela par des curés fanatiques du dogme : croissez et multipliez, alors qu'eux-mêmes, et c'est le comble de la situation, restaient célibataires !

Ce qui retient aussi, ce sont ces photos d'écoles, tous ces garçons, toutes ces filles, dont certaines fort jolies, avec les habits d'époque, classes nombreuses, bien évidemment, qui offrent de mieux comprendre ce que la vie pouvait avoir de pathétique. Tandis que l'existence pour beaucoup serait rude, et que pour ces demoiselles déjà jeunes filles, l'avenir, c'était surtout de travailler et de faire des enfants. De loisirs, point, bien évidemment.

Des photos que l'on pourrait regarder longtemps, qui sont comme un signe, comme une interrogation à laquelle on ne pourra jamais apporter aucune réponse. Car il y a cela, c'est que l'on ne se mettra jamais dans la peau des autres, et que leur vie, à eux tous, ne nous appartient pas. Juste pouvons-nous évoquer les difficultés de cette existence où le mot farniente n'existe pas.

Tout cela pour évoquer Laxolo qui n'a rien de bien extraordinaire, hormis qu'il connut, tout au moins c'est ce que nous avons pu lire quelque part, l'une des rares sociétés de fromagerie ou de laiterie de la région. Un renseignement à confirmer, une histoire à piocher.



Une église un peu trop monumentale pour l'endroit. Les façades de pierre offrent l'intérêt principal de cette bâtisse assez peu conventionnelle, somme toute.



Une femme, sept enfants, le père peut-être déjà saisonnier.



On espère que la position de ces jeunes filles n'avait pas été initiée sur bûches triangulaires en forme de punition ! Italie, France, Suisse, les roille-gosses se ressemblaient partout !



Jeunes filles de Laxolo et prêtes à marier, quoiqu'encore sous l'œil vigilant du curé. N'allez surtout pas faire des folies, mesdemoiselles !



Pellegrini, père de notre historien local et réalisateur de l'exposition. Ses frères et sœurs. Lui-même, à ses dires, est encore dans le ventre de sa mère. La famille comprendra huit enfants en tout.



Une famille de huit enfants comme tant d'autres. Beaucoup allaient être condamnés à émigrer, ou tout au moins à quitter la région qui n'offrait pas suffisant de travail à tout le monde.



Un petit marché où les produits du pays tiendront la vedette.



Fanfare de Zogno.



Naïveté de notre part, on ne croyait pas qu'il fallait aussi des partitions à l'amateur de grosse caisse.



Une demoiselle tient les baguette.



Des cuivres rutilants et un joli coin de campagne encore préservé à proximité même de l'église.

